Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 52 (1916)

Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIIme ANNÉE

N° 15

LAUSANNE

15 Avril 1916

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Une école nouvelle en Belgique. — 24 janvier ou 14 avril? — Souscription en faveur des orphelins serbes. — Prisonniers de guerre.* — CHRONIQUE SCOLAIRE : *Confédération suisse. Vaud. Genève. Jura bernois. Berne. — Bibliographie. — Carnet du lecteur.* — PARTIE PRATIQUE : *Récitation. — Leçons pour les trois degrés. — L'enseignement expérimental de l'agriculture à l'école primaire. — Gymnastique.*

UNE ÉCOLE NOUVELLE EN BELGIQUE[1].

M. Faria de Vasconcellos avait fondé en 1912 à Bierges-lez-Wawre, en Belgique, une « école nouvelle » qui était en pleine prospérité quand l'invasion allemande vint disperser maîtres et élèves. Réfugié en Suisse, il a trompé sa semi-inaction forcée en écrivant l'histoire de son école. Rien de moins pédant, de plus simple et de plus vivant que ce livre.

Le vaste mouvement pédagogique inauguré par les Demolins, les Reddie, les Lietz, et dont M. Ferrière est actuellement le théoricien le plus en vue, est suffisamment connu pour que nous nous abstenions de le caractériser. Nous voudrions simplement mettre en lumière ici quelques traits qui, chez M. Faria, sont particulièrement accentués.

Remarquons tout d'abord la très grande importance que M. Faria donne aux promenades, aux excursions, aux voyages. L'école de Bierges faisait chaque semaine deux sorties d'une après-midi, tous les quinze jours une excursion d'une journée, tous les deux mois une course de cinq jours et à la fin de l'année scolaire un voyage de deux ou trois semaines. Il faut lire les pages suggestives que le *Bulletin des élèves* consacre à « la préparation d'une excursion ».

[1] A Faria de Vasconcellos, *Une école nouvelle en Belgique*, 1 vol. de 239 pages (Collection d'actualités pédagogiques, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, éditeurs), 3 francs.

Il y a là des idées et des faits d'une haute utilité pratique et qui rempliront de joie MM. Ulysse Briod et Eugène Monod, les deux seuls journalistes qui aient abordé ces questions dans l'*Educateur*.

Un principe sur lequel je voudrais insister parce que je l'estime capital et parce qu'il serait extrêmement facile de l'introduire et de l'appliquer dans nos écoles, c'est ce que M. Faria appelle la « concentration d'un petit nombre d'études sur un temps déterminé. » La pédagogie de Herbart nous a donné la *concentration*, et l'*Educateur* y consacrait l'autre jour encore un excellent article (*Tas de mœllons ou édifice?*) Mais ce principe fécond de la concentration, il faut l'appliquer complètement. On se plaint (cf. Jules Payot, *L'apprentissage de l'art d'écrire*) des conséquences désastreuses, pour l'esprit et pour le caractère de l'enfant, de la « dérive mentale », de l'éparpillement de l'attention. Le remède est à notre portée : concentrons une série de branches sur un trimestre, et dans une même journée un nombre restreint de disciplines. Craint-on que les connaissances acquises au début de l'année soient entièrement oubliées à la veille des examens ? On emploiera le dernier mois à réveiller toutes ces notions endormies : ce rappel sera facile, car ce qui aura été appris par ce procédé sera gravé plus profondément. Il y aurait des pages à écrire sur cette question ; je m'arrête, mais j'y reviendrai peut-être quelque jour.

Un autre trait de M. Faria, c'est son horreur du manuel, du *compendium*. Les écoliers de Bierges n'avaient aucun manuel ! Mais notez bien qu'ils avaient dix-sept maîtres (du reste tous externes sauf un) pour vingt-cinq élèves, qu'ils disposaient librement d'ateliers et de laboratoires fort bien outillés, d'une bibliothèque de quatre mille volumes, de nombreux journaux et revues, sans parler des collections, des musées et du livre toujours ouvert de la pleine nature.

Notre auteur n'est pas, comme beaucoup de réformateurs, un adversaire de l'appréciation du travail scolaire par des notes. Mais il a introduit à Bierges une pratique intéressante et qui lui a donné de très bons résultats. A la fin de chaque trimestre, l'élève apprécie lui-même, par une note, la valeur de son effort ; « ses camarades sont ensuite invités à tour de rôle à donner leur avis sur le

travail de leur condisciple, à lui attribuer une note qu'ils doivent justifier. Le professeur n'intervient qu'en dernier lieu. Il fait la critique de la discussion entamée, donne son avis et assigne une note. De toutes les notes, on fait la moyenne. Et ce ne sont pas seulement les travaux de classe, mais également toutes les manifestations de la vie de l'enfant : ordre, propreté, esprit de camaraderie, sociabilité, franchise, etc., que l'on apprécie ainsi. »

Le chapitre qui traite de l'éducation morale, sociale et artistique n'est pas le moins intéressant de cette œuvre si riche. Sur l'influence du milieu scolaire, sur les punitions et les récompenses, sur le rôle moral du maître, sur la double nécessité de la liberté et de l'autorité, M. Faria a des pages pleines de bon sens et de clairvoyance psychologique.

Mais ce qu'il y a surtout dans ce chapitre, c'est un traité de *self-government*, le plus lumineux, le plus pratique, le plus complet, que j'aie jamais lu. Nous en recommandons la lecture aux adversaires de l'autonomie des écoliers, à ceux qui pensent que cette institution mérite mieux qu'une condamnation sommaire et sans appel, à ceux enfin qui pratiquent déjà le *self-government :* ils y trouveront cent idées judicieuses et suggestives.

Le livre de M. Faria est précédé d'une étude de M. Adolphe Ferrière sur les caractères essentiels des écoles dites « nouvelles ». Notons en passant que M. Ferrière, qui est un pédagogue de grand mérite, a commencé, comme tous les réformateurs, par être quelque peu outrancier et injuste ; mais il a désormais renoncé à cette attitude intransigeante, et nous le voyons avec joie se rapprocher toujours davantage de ceux qui sont aux prises avec les difficultés de la pratique.

L'Ecole de Bierges a vécu. M. Faria a dû partir pour l'Amérique tropicale : il dirige actuellement une école à Cuba. Mais nos vœux l'accompagnent et nous avons la ferme espérance que son œuvre revivra dans une Belgique glorieuse et redevenue libre.

ALBERT CHESSEX.

PENSÉE

Vous serez content de la vie si vous en faites un bon usage.

RENAN.

24 janvier ou 14 avril [1] ?

De ces deux dates, qui sont à l'origine de nos libertés actuelles et qui ont donné à notre République vaudoise une place en vue dans la Confédération suisse, laquelle choisir, laquelle ériger en fête nationale ?

Car il ne peut être question, pour nous, que de l'une ou de l'autre. Rien dans notre histoire n'a eu une portée pareille, ni l'introduction de la Réforme, ni l'héroïque tentative de Davel, ni les événements plus récents de 1830 et de 1845. Elles sont, ces deux dates, dans la ligne plutôt terne et monotone de notre passé, comme deux sommets resplendissants, illuminant à eux seuls tout le reste et lui donnant un sens, une valeur.

La question, certes, n'est pas nouvelle. Depuis trop longtemps elle traîne et il est temps, enfin, de la soulever hardiment et de lui donner la solution qu'elle comporte.

Laissant de côté la signification particulière de chacune des dates, on a fait remarquer qu'une des conditions de réussite pour une fête populaire est la saison où elle a lieu. A ce point de vue, le 14 avril l'emporte d'emblée. Pour une fête destinée avant tout à la gent enfantine et écolière, l'époque du renouveau a des avantages indiscutables : température plus clémente, facilité d'organiser un petit cortège en plein air, abondance de verdure et de fleurs pour décorer la classe ou le temple, sans compter la gaîté, cette gaîté naturelle qui s'empare de tous aux premiers beaux jours et qui est une de ces merveilleuses magiciennes bien capables de gagner une cause difficile à elles seules. Ajoutez, enfin, qu'une fête populaire à la mi-avril aurait bien des chances d'assimiler en peu de temps les rondes traditionnelles des « Maïenzettes » et de bénéficier ainsi dans nos campagnes du souvenir poétique qui s'attache à ce vieux reste païen des Fêtes de mai.

En regard, placez le 24 janvier et imaginez une fête ce jour-là, en cette fin de mois où l'hiver se fait généralement plus rigoureux et où la vie de la rue et du plein air est réduite au strict minimum. Réfléchissez surtout au souvenir trop récent des festivités de Noël et de Nouvel-an. Si vous gardez encore quelque hésitation, elle ne peut manquer de tomber : vous devenez partisan convaincu du 14 avril.

Mais... il se pourrait que la température ne soit pas un critère suffisant en matière d'histoire, — puisqu'aussi bien il s'agit avant tout d'histoire en cela, — et que des considérations de pur opportunisme ne soient guère à leur place en cette affaire. Ce serait, en effet, une erreur profonde que de faire bon marché de la signification historique d'événements de cette importance, alors que justement un des buts de la fête populaire à instituer serait de renforcer chez les jeunes l'amour de la petite patrie vaudoise en éclairant ce patriotisme naissant à la lumière de l'histoire et en lui donnant ainsi des bases sûres.

En ces dernières années, la tendance centralisatrice a pris en Suisse de telles proportions qu'elle est devenue un véritable danger pour l'avenir du pays. Sans méconnaître l'avantage de notre Etat fédératif actuel sur l'ancienne confédération d'Etats existant avant 1848, on peut admettre cependant que le principe de l'uniformisation à outrance est à l'encontre de notre raison d'être, l'union volontaire

[1] Voir page 215, n° 14.

de petites républiques autonomes dans la fraternité des langues, dès races et des religions. Si donc on veut conserver à la Suisse ce caractère nécessaire d'union dans la diversité, qui est à sa base, il faut que chacune des parties constituant l'ensemble, c'est-à-dire chaque canton, se pénètre mieux de son individualité propre et défende, envers et contre tous, le patrimoine de ses traditions particulières.

A ce compte, le critère que nous cherchons pour évaluer la valeur relative des deux événements en question se découvre de lui-même. Il ne peut être que le suivant : la signification historique et politique au point de vue strictement vaudois.

Maintes fois discuté, le problème ne me paraît pas avoir reçu jusqu'ici la solution véritablement logique qu'il mérite. Les hommes qui ont préparé les fêtes du récent Centenaire, par exemple, ont manifestement penché pour la seconde date et ont voulu avant tout glorifier la naissance de notre pays comme canton et son entrée dans la Confédération suisse. Le « Peuple vaudois » de Warnéry, le « Festival vaudois » de Jaques-Dalcroze sont dominés par cette idée, et les manifestations patriotiques de 1903 ont pris des proportions grandioses, alors que le 24 janvier 1898 ne fut qu'une fête toute de modestie et de simplicité.

Je crois que, ce faisant, on a fait tort à la signification du 24 janvier 1798, qui est pour moi le plus grand geste que notre peuple ait jamais accompli. Supposez un instant qu'il n'ait pas eu lieu : le 14 avril disparaît du même coup, car il n'en est que la conséquence directe. Si l'on veut magnifier dans le 14 avril l'union de notre pays avec la Suisse, on ne fête pas là un événement vraiment nouveau, car dès 1536 nos destinées étaient unies à celles de Berne, principal canton de l'ancienne Confédération. Si l'on veut, au contraire, exalter dans ce même 14 avril la première manifestation de notre liberté, on se trompe là aussi, car cette indépendance date à proprement parler du 24 janvier et c'est le 24 janvier qui en est la véritable origine. De toutes façons, cette dernière date reste pour le peuple vaudois le plus grand jour de son histoire, celui que notre Davel avait entrevu dans son rêve sublime, celui qui a fait d'un peuple esclave et sans foi un peuple libre et fort, digne de frayer sa voie et de conduire à lui tout seul ses destinées.

Par un instinct très juste du sens de son histoire, le peuple vaudois a senti cela dès longtemps. Mais il n'a pas su jusqu'à ce jour donner essor à ce sentiment et l'exprimer avec l'éloquente fierté qu'il mérite. Attend-il de ses autorités le geste nécessaire, le geste qui fera du 24 janvier, malgré la saison inclémente, malgré tant d'autres circonstances défavorables, la fête nationale de notre petite république ?

Je le crois. Et je pense qu'on aurait tort de ne pas répondre à son attente.

EDM. PIGUET.

Souscription en faveur des Orphelins serbes.

Reçu encore :

Du district du Val-de-Travers, solde, fr. 3,60 ; par M. Zwahlen, produit d'un concert donné par la 1re classe de Duillier, fr. 50.—

Total : fr. 15 420,65.

Prisonniers de guerre.

S'il faut de la patience en ce monde, il en faut surtout avec les prisonniers de guerre ou plutôt avec leurs correspondances. Celles-ci arrivent très irrégulièrement et, si vous attendez des nouvelles d'un colis adressé à quelque camp, ne désespérez pas. Le destinataire vous en accusera réception six, sept, ou huit semaines plus tard! Tout arrive habituellement..... mais avec lenteur!

A l'occasion des fêtes de fin d'année, les élèves de la plupart des écoles enfantines font pour leurs parents un petit ouvrage de Nouvel-An.

Je fis faire à ma classe un écusson suisse (découpage et collage) et broderie d'un signet avec : « Bonne année ». J'avais préparé intentionnellement, soit pour le découpage, soit pour la broderie, un travail de plus que j'ai d'élèves. Une fillette devina aussitôt que l'écusson et le signet supplémentaires seraient pour... Arthur Courvet, notre prisonnier de guerre. Ce qui fut fait. Chaque élève y collabora en découpant, collant ou brodant 1915 autour de l'écusson et les lettres de la broderie.

Le 30 janvier, je recevais une carte de Friedrichsfeld :

« Merci à vous, chère marraine, et à vos petits élèves, pour l'ouvrage qu'ils m'ont envoyé. Je vous souhaite à tous une bonne année, etc. »....

Le 20 mars, je recevais cette fois une lettre (c'est un enfant, pour le dire en passant, qui m'apprend qu'il y a une enveloppe du prisonnier de guerre dans la boîte à lettres, il a vu le sceau). Elle est adressée à la classe. Mon filleul nous remercie pour notre dernier paquet et nous envoie sa photographie. Les enfants la regardent, l'examinent, font leurs réflexions. « Qu'il a l'air triste ! » disent quelques-uns.

Il termine sa lettre par ces mots : « Chère marraine, je vous dirai que toutes vos lettres je les emporterai chez moi pour faire voir à mon garçon comme des petits enfants se sont intéressés à moi. »

L'après-midi, plusieurs enfants me demandent s'ils pourraient montrer la photographie à la maison, leur famille aimerait la voir. J'accède à ce désir et, en retour, je reçois un sou, de l'un, deux sous, de l'autre, du chocolat, d'un troisième. Un quatrième m'annonce que son papa a pris les mesures de la photo pour me faire un cadre dès qu'il aura un jour de congé. A la fin de la semaine, j'avais mon cadre et aujourd'hui « notre » prisonnier fait bonne figure aux murs de la classe !

E. N.

CHRONIQUE SCOLAIRE

CONFÉDÉRATION SUISSE. — Jeudi 6 avril écoulé, a eu lieu à Berne, dans la salle du Conseil des Etats, la réunion des chefs des Départements de l'Instruction publique de la Suisse. L'assemblée était présidée par M. Burgener, directeur de l'Instruction publique du canton du Valais. M. Calonder, conseiller fédéral, assistait à la séance.

M. Mangold, membre du gouvernement bâlois, et M. Rosier, directeur de l'Instruction publique de Genève, ont présenté des rapports sur l'organisation de l'en-

seignement civique et sur l'éducation nationale. Les deux rapporteurs ont terminé leurs exposés en énonçant quelques principes qui seront discutés dans une prochaine séance; il en sera de même d'amendements proposés par M. von Matt (Nidwald).

La conférence a décidé de porter de cinq à neuf le nombre des membres désignés pour l'étude de la question.

VAUD. — **Enseignement anti-alcoolique.** — En février dernier, tous les instituteurs ont reçu de la *Société des Maîtres abstinents*, une circulaire les avisant qu'un certain nombre de volumes recommandés pour cet enseignement étaient à la disposition de tous ceux que la question intéresse. Le Secrétariat anti-alcoolique suisse, à Lausanne, se fait un plaisir d'envoyer en prêt tous les volumes de sa bibliothèque, ainsi que des tableaux très intuitifs, pour suspendre dans les classes pendant les leçons se rapportant à ce sujet. Ceux qui auraient égaré cette liste d'ouvrages peuvent toujours la redemander, soit au Secrétariat précité, soit à M. Burnier, instituteur à la Tine (Pays d'Enhaut).

On nous prie d'ajouter à la liste de ces ouvrages, l'excellent *Cours normal d'antialcoolisme* de Roubinovitch et Bocquelin (Editeur Eug. Belin, Paris).

L. G.

*** **Maîtres abstinents.** — L'assemblée générale annuelle de la Section vaudoise des Maîtres abstinents suisses aura lieu à Lausanne le 22 avril, à 2 h., dans la grande salle de l'Hôtel de Ville. Ordre du jour important.

Le Comité.

GENÈVE. **Expérience collective sur l'aptitude aux divers âges.** — M. Ed. Claparède vient de présenter à la *Société pédagogique* un plan d'expérience collective, dont le but est de contribuer à l'édification de *tests d'aptitudes* destinés à compléter les tests de Binet-Simon. Ce plan comporte huit épreuves établies de façon à pouvoir être exécutées par écrit, et collectivement; (épreuves relatives à la Mémoire des mots, au Vocabulaire, à l'information, etc.).

Les personnes disposées à collaborer à ces expériences peuvent prendre connaissance des épreuves à faire dans le numéro de mars du *Bulletin de la Société pédagogique genevoise*, ou s'adresser à M. le prof. Claparède, Laboratoire de Psychologie, *Université, Genève*, qui leur fournira les documents nécessaires.

JURA BERNOIS. — † **Arnold Heimann.** — Cet éducateur distingué a été enlevé subitement par une attaque qui l'a terrassé sur le chemin de l'école. Heimann était connu par ses écrits non seulement à Bienne et dans le canton de Berne, mais dans toute la Suisse allemande. C'est en 1893 qu'il fut appelé à enseigner au progymnase de Bienne. Né le 22 septembre 1856 à Langnau, il fit ses études à l'école normale de Münchenbuchsee, de 1876 à 1879. Après avoir été quelque temps instituteur primaire à Kirchberg, il continua ses études à l'université de Berne en vue d'obtenir le brevet de maître secondaire. Il enseigna quelques années dans les écoles de Wangen et de Schwarzenbourg, et fut appelé à Bienne, en 1893. Il essaya du journalisme et fut rédacteur du *Schweiz. Handels-Courier*, de 1909 à 1911, jusqu'au moment où le journal cessa de paraître. Heimann reprit alors ses fonctions de professeur au gymnase de Bienne.

Heimann était un esprit distingué, de haute envergure. Il s'est essayé dans la poésie; il a écrit des drames populaires qui sont joués avec succès par les sociétés dramatiques de la Suisse allemande. Nous citerons *Nicolas Leuenberger*, *Elsi la servante*. Heimann y célèbre les vertus civiques, l'amour de la patrie, le dévouement à ses institutions républicaines.

Bienne perd en Arnold Heimann, un excellent professeur et un bon et brave citoyen. H. Gobat.

⁂ **Ecole normale de Berne.** — Le Conseil exécutif a appelé le Dr Jean Zürcher à la direction de l'école normale de Berne. M. Zürcher, actuellement recteur du gymnase réal de la ville de Berne, ne peut résilier ses fonctions qu'en automne. Il en résulte que, pendant l'été prochain, le nouveau directeur ne pourra guère se charger que de la partie administrative de ses fonctions. Ses leçons de pédagogie et de psychologie devront être confiées provisoirement à des hommes d'école de la ville.

Le directeur de l'école normale est originaire de Trub, dans l'Emmental; il est né en 1878. Il a fait ses études à l'école normale de Hofwil et a été pendant trois ans instituteur primaire à Wangen sur l'Aar. C'est alors qu'il se fit inscrire à l'université de Berne en vue d'obtenir le brevet de maître secondaire. Il fut pendant un an instituteur à l'école secondaire des garçons de la ville de Berne. Il accepta ensuite les fonctions d'assistant dans le laboratoire de physique de l'université de Berne en vue d'acquérir le brevet de professeur de gymnase, qu'il possède pour la physique, les mathématiques et la géographie. En 1907, il fut nommé professeur au gymnase de Berthoud. Il quitta cette ville, en 1909, pour le gymnase de Berne et c'est en 1914 qu'il fut élu recteur de la section réale.

Partout où il a passé, M. Zürcher a laissé l'impression d'un homme actif, bienveillant, en qui on peut avoir toute confiance. H. Gobat.

BERNE. — L'assemblée des délégués de la Société des instituteurs bernois aura lieu samedi, le 13 mai 1916, à Berne. Les tractanda principaux seront: Programme d'activité et pléthore d'instituteurs.

FRANCE. — Un instituteur des Alpes-Maritimes, actuellement sergent au ...e d'infanterie, pense qu'avant de songer à tous les vastes développements de notre enseignement national, il faudrait s'attacher résolument à y réaliser tout de suite les petites réformes urgentes :

1° « Donner aux jeunes générations les vertus physiques, indispensables pour la force de l'individu et pour la force du pays » (enseignement de l'hygiène, de la puériculture); introduction des jeux et sports qui, bien dirigés, font acquérir l'endurance, le sentiment de la solidarité qui substitue l'intérêt de l'équipe à l'amour-propre individuel, le sentiment de la responsabilité. Mais, pour cela, il faut délivrer les maîtres du cauchemar de la responsabilité civile en cas d'accidents, comme en Angleterre.

2° D'une manière plus générale, développer l'esprit d'initiative en toute matière, études, travail, conduite morale.

BIBLIOGRAPHIE

Le succès par la volonté, par O.-S. Marden. Editeur: J.-H. Jeheber. Genève. Prix : 3 fr. 50.

La maison d'édition J.-H. Jeheber a eu l'heureuse idée de traduire les ouvrages de O.-S. Marden. La philosophie de cet auteur américain est bonne et saine ; à la portée de tous, elle est recommandée plus spécialement aux jeunes gens désireux de se frayer un chemin dans la vie. La dernière publication qui complète cette intéressante série est consacrée à la volonté. Une vieille maxime ne nous dit-elle pas qu'avec elle, on vient à bout de tout ? Avec un but précis avec de l'enthousiasme et de la persévérance, avec du bon sens et de la confiance en soi, tout homme peut être sûr de réussir et de jouir de la considération générale. Les exemples nombreux et bien choisis qu'illustrent ce livre sont faits, d'ailleurs, pour encourager et donner de l'énergie aux plus timides et aux plus indécis.

G.

Les femmes de 1914-1915, 3me fascicule. — *Les Martyres, les Courageuses et les Dévouées*, par Yvonne Pitrois. Editeur, J.-H. Jeheber, Genève. Prix : 75 cent.

Après avoir parlé des héroïnes du devoir civique et des infirmières héroïques, l'auteur relate dans un troisième fascicule les actions admirables accomplies par les femmes martyres de la guerre : Femmes de France, de Belgique ou de Serbie qui, par leur vaillance et leur sacrifice, ont surmonté des souffrances indicibles et fait face à de douloureuses situations.

Reçu : A. Schenk, *Kleine französische Ausspracheschule*, Zweite Auflage, Berne, A. Francke, éditeur, 1916. Prix 70 centimes.

— Rapport de l'école des travaux féminins à la Chaux-de-Fonds.

CALEPIN DU LECTEUR

L'éducation intensive. — La difficulté, la grande difficulté pour le maître est d'arriver à tenir dans sa main sa classe, à la faire mouvoir et marcher aisément. Une autre difficulté résulte d'un fort effectif de classe. M. Gaufrès pense que « le nombre n'est pas toujours une faiblesse. Il y a des moments où la classe, ayant été suffisamment préparée, vibre tout entière à certaines idées, à certains sentiments. Le nombre alors est une force, et chacun est d'autant plus impressionné qu'il en voit plus d'autres touchés comme lui. Plus elle est collective, plus alors l'éducation est individuelle.

» Une façon d'assouplir dans ce sens la classe, de la rendre sensible aux instructions du maître, c'est de s'adresser à part aux élèves aussi fréquemment que cela est possible. On peut dire à chacun, en particulier, ce qu'il est difficile de dire devant tous ; mettre en jeu des sentiments ou d'affection domestique, ou de repentir de quelque faute ; obtenir une confidence qui crée un lien de plus entre l'éducateur et l'élève. Quand un certain nombre d'écoliers ont passé par ces causeries intimes et en ont recueilli le fruit, la classe entière comprend à demi-mot, voit les choses plus à fond, profite davantage. »

Pour M. Gaufrès, ne donner à une génération qu'une éducation purement intellectuelle est un mal. Plus que jamais, aujourd'hui, il faut entendre par éducation l'éducation morale et l'éducation intensive.

PARTIE PRATIQUE

RÉCITATION

La première feuille.

Je suis la première feuillette,
Je sors du bourgeon éclatant,
Le soleil vient me faire fête,
Amis, j'annonce le printemps! — STUDY

Le printemps.

Venez voir dans la plaine,
Venez voir le printemps
Et tout ce qu'il ramène
Pour fêter le beau temps.

Voici les hirondelles
Et tous les oiselets,
Et les feuilles nouvelles
Des champs et des forêts.

Voici la fine herbette,
Toute verte au réveil,
Et le lézard qui guette
Le rayon de soleil.

Venez voir dans la plaine
Venez voir le printemps
Et tout ce qu'il ramène
Pour fêter le beau temps. — Mlle BRÈS

LEÇONS POUR LES TROIS DEGRÉS

Les nids.

MATÉRIEL : Nids ou gravures les représentant ; matériaux servant à la construction des nids ; nichoirs artificiels.

VOCABULAIRE : oiseau, nid, berceau, demeure, arbre, futaie, buisson, haie, branche, rameau, croisée, trou, terre, feuille, herbe, paille, mousse, écorce, brindille, ramille, racine, plume, crin, laine, ouate, flocon, duvet, œuf, coquille. nichée, couvée, petit, oisillon, bec, becquée ; — bâtir, construire, nidifier, enchevêtrer, coller, arrondir, étayer, cacher, pondre, couver, éclore, nourrir, chanter, voler ; — léger, doux, moelleux, chaud, caché, abrité, joli, charmant, ravissant.

Famille du mot nid : nichée, nichoir, nicher, nidifier, nidification, dénicher, dénicheur.

ELOCUTION : 1. Construisez de petites phrases avec chacun des mots du vocabulaire? — 2. Indiquez les oiseaux que vous connaissez ? — 3. Où ces oiseaux font-ils leurs nids? Quand les font-ils ? Avec quoi ? Comment les font-ils? Pourquoi font-ils des nids ? — 4. Nommez les ennemis des nids ? (chats, renards, belettes, oiseaux de proie ; — vent d'orage, grêle ; — méchants enfants). — 5. Indiquez comment les oiseaux nourrissent leurs petits ? — 6. Pourquoi devez-vous protéger les oiseaux et respecter leurs nids ?

RÉDACTIONS : **Un nid.**

SOMMAIRE : Décrivez l'image ci-dessus. — La branche en fleurs (printemps). — Les deux oiseaux. — Le nid. — Les œufs. — Dites quelles réflexions vous inspire ce joli tableau.

Un nid.

Sommaire : Une promenade dans les prés. — Un oiseau part d'une haie. — Son nid. — Ce que vous faites.

Sujet traité : Dimanche dernier, mon père avait à visiter un pré pour s'assurer que la clôture était en bon état ; je l'ai accompagné. Nous suivions une haie touffue, quand, en remuant une branche, j'ai fait fuir un petit oiseau, qui s'est posé à quelque distance, en poussant de petits cris : « Son nid n'est pas loin », me dit mon père. Ecartant alors les tiges du buisson, je finis par apercevoir un délicieux petit nid, fait de mousse et de laine. Dans ce gentil berceau, la femelle avait déjà pondu deux œufs. J'ai eu grand plaisir à les regarder quelques moments. Mais les cris plaintifs de l'oiseau me touchèrent, et je me hâtai de rejoindre papa, pour ne pas effrayer plus longtemps la mère qui s'apprête à élever là sa gracieuse couvée.

Un nid.

Sommaire : Situation du nid. — Ce qu'il contient. — Inquiétude des parents. — Il ne faut pas déranger les petits oiseaux.

Sujet traité : En me promenant hier dans notre jardin, j'ai aperçu un nid sur un poirier. C'est à un endroit où plusieurs branches se détachent de la tige que l'oiseau a construit un petit berceau pour ses enfants. La curiosité m'a poussé à me rapprocher de l'arbre ; en écartant un peu le feuillage, j'ai aperçu cinq petits oiseaux, au duvet à peine formé et ouvrant des becs énormes. Mais déjà, j'entendais les cris plaintifs des parents, qui craignaient sans doute pour leur couvée. J'ai reconnu deux pinsons, ayant chacun une chenille au bec. Je me suis vite retiré, et j'ai eu le plaisir de voir les parents porter à leurs petits la pâture qu'ils attendaient avec impatience. Je me garderai bien de retarder, une autre fois, le repas de la couvée.

Les nids.

Sommaire : Les oiseaux au printemps. — La construction des nids. — Description de quelques nids. — Pourquoi ne faut-il pas détruire les nids ?

Sujet traité : Au printemps, les oiseaux sont très affairés. Ils volettent çà et là, cherchant des brindilles, des petits morceaux de paille ou de mousse, un flocon de laine arrachée par la ronce aux moutons du troupeau. Ils se pressent de bâtir les doux nids qui abriteront les petits éclos des œufs pondus par la femelle. Quelle merveille d'art et d'amour ! Le pinson enchevêtre habilement l'herbe, le crin et les brindilles ; de sa poitrine, il arrondit parfaitement l'intérieur, qu'il ouate de duvet. Le petit roitelet suspend son nid de mousse aux carrières et aux vieilles murailles : un tout petit trou rond donne accès à la grotte intérieure où se cachent complètement les oisillons et leur mère. Le nid de l'hirondelle même, quoique plus simple, est admirable : collé sous les auvents, aux poutres des écuries, au coin des fenêtres, il est fait de petits morceaux de terre collés les uns aux autres et étayés de gros morceaux de plâtre.

Il faudrait être bien cruel pour détruire une si jolie demeure, préparée avec tant de soin, arrachant ainsi les oisillons à leurs parents. Il faudrait être aussi bien sot, car qui ne sait que les oiseaux sont les meilleurs amis du jardinier et de l'agriculteur.

Un nid de pinsons.

Sommaire : La construction du nid. — La mère pond les œufs. — Elle couve. — Les petits éclosent. — Les parents les nourrissent. — Les petits volent.

Sujet traité : Un couple de pinsons, le mâle et la femelle, vont construire leur nid. Ils choisissent un endroit bien abrité sur un arbre ou dans le lierre qui tapisse les murs et prennent de préférence une branche fourchue. Ils vont à terre chercher des herbes sèches qu'ils rapportent brin à brin et qu'ils entremêlent; ils arrondissent leur nid en se servant de leur bec, de leurs pattes et de leur poitrine. Ils ajoutent à l'intérieur, pour le rendre plus doux, des crins de cheval qu'il savent bien trouver sur le chemin, des petites plumes qui proviennent de leur corps, un peu de laine que les moutons ont laissé en se frottant contre l'écorce des arbres. La mère se couche dans le nid et elle pond un petit œuf bleu grisâtre, pendant que le père, perché en haut de l'arbre, chante sans arrêt, comme s'il voulait la distraire. Elle pond ensuite un deuxième œuf, puis un troisième, un quatrième, un cinquième. Alors elle va couver. Elle s'étend dans le nid sur les œufs et les chauffe avec son corps et ses ailes; elle ne les quitte plus pour qu'ils aient toujours bien chaud. Au bout de quelque temps, les petits éclosent; ils cassent la coquille et sortent de l'œuf. Ils sont tout nus ; leur tête paraît grosse pour leur petit corps ; ils ouvrent un large bec et savent très bien crier. Le père et la mère vont à tour de rôle attraper des chenilles ou des mouches pour les nourrir. Petit à petit, leurs plumes poussent; ils grossissent; ils veulent se remuer, sortir du nid, et viennent sur le bord ; leurs parents les encouragent par leurs cris, leur montrent comment il faut remuer les ailes, et bientôt ils s'élancent hors du nid ; ils volent.

Les oiseaux dans la forêt.

Sommaire : Une promenade dans les bois. — Les oiseaux chantent. — Ils bâtissent leurs nids. — J'entends le coucou.

Sujet traité : Dimanche dernier, j'ai fait avec papa une charmante promenade dans les bois. Des petits oiseaux gazouillaient, sifflaient, chantaient sur les arbres et dans les buissons. Ils s'envolaient à notre approche. J'en vis plusieurs qui portaient des brins de mousse, de l'herbe sèche, un peu de laine dans leur bec ; ils étaient occupés à construire leurs nids. Papa me fit voir un merle au bec jaune, un pic vert et un bouvreuil avec de jolies plumes roses. Tout à coup on entendit : « Coucou ! coucou ! » C'est le printemps, me dit papa et joyeusement je me mis aussi à crier : « Coucou ! coucou ! »

Dictées : Un nid de moineaux.

Vingt fois par heure, le père et la mère apportent la becquée aux petits. C'est parfois une chenille, parfois un gros insecte qu'il faut partager par quartiers, parfois une grosse larve, parfois une sauterelle. Autour d'un seul nid, on a compté les débris de sept cents hannetons! Après de tels services, comment peut-on donner la chasse à ces oiseaux familiers qui, pendant le triste hiver, restent auprès de nous, amis fidèles des mauvais jours!

Un nid de bouvreuil.

Le bouvreuil niche dans les aubépines, dans les groseillers et dans les buissons de nos jardins : ses œufs sont ardoisés comme la chape de son dos. Je me

rappelle avoir trouvé un de ces nids dans un rosier ; il ressemblait à une conque de nacre contenant quatre perles bleues. Une rose pendait au-dessus tout humide ; le bouvreuil mâle se tenait immobile sur un arbuste voisin, comme une fleur de pourpre et d'azur.

Vocabulaire : *niche*, construit son nid ; *ardoisé*, couleur foncée ; *chape*, manteau de cérémonie, partie du dos ; *conque*, coquille de forme concave et contournée ; *nacre*, matière blanche et brillante ; *pourpre*, rouge vif ; *azur*, bleu.

L'oiseau, notre serviteur.

Tout a été dit et redit sur les services que nous rendent les oiseaux. Ils forment une véritable armée de volontaires, qui travaillent, jour et nuit, dans nos champs, nos bois ou nos jardins, se partagent l'ennemi à exterminer selon leurs aptitudes, leurs forces ou leur genre de vie et accomplissent leur besogne avec une infatigable activité. Un premier corps d'armée, celui des rapaces, qui sont pourvus de becs et de serres redoutables, fait une guerre acharnée aux rongeurs, aux petits mammifères, ainsi qu'aux gros insectes qui ravagent nos champs. Notre deuxième corps d'armée, formidable en nombre et d'une inlassable activité, comprend principalement nos passereaux. Ils s'attaquent à tout ce qui vole dans l'air, à tout ce qui court ou rampe à la surface du sol, se dissimule dans les murailles, sous les mottes de terre, sous l'écorce des arbres.

Le chant du rossignol.

Une nuit de printemps, le rossignol dormait debout sur un jeune sarment, le jabot en boule et la tête inclinée, comme avec un gracieux torticolis. Pendant son sommeil, les cornes de la vigne, ces vrilles cassantes et tenaces dont l'acidité d'oseille fraîche irrite et désaltère, les vrilles de la vigne poussèrent si drues, cette nuit-là, que le rossignol s'éveilla ligoté, les pattes empêtrées de liens fourchus, les ailes impuissantes.

Il crut mourir, se débattit, ne s'évada qu'au prix de mille peines, et de tout le printemps se jura de ne plus dormir, tant que les vrilles de la vigne pousseraient. Dans la nuit suivante, il chanta, pour se tenir éveillé :

Tant que la vigne pousse, pousse, pousse,
Je ne dormirai plus
Tant que la vigne pousse, pousse, pousse.

Il varia son thème, l'enguirlanda de vocalises, s'éprit de sa voix, devint ce chanteur éperdu, enivré et haletant, qu'on écoute avec le désir insupportable de le voir chanter... Mais moi, j'entends encore à travers les notes d'or, les sons de flûte grave, les trilles tremblés et cristallins, les cris purs et vigoureux, j'entends encore le premier chant naïf et effrayé du rossignol pris aux vrilles de la vigne.

L'ENSEIGNEMENT EXPÉRIMENTAL DE L'AGRICULTURE A L'ECOLE PRIMAIRE (Suite[1].)

(*Notions complémentaires et facultatives.*)

Il me semble utile que, dans le but d'élargir l'horizon intellectuel du futur agriculteur et d'éveiller sa curiosité, autant que pour rompre la monotonie que

[1] Voir l'*Educateur*, Nos 4 et 9.

peut offrir le développement normal du programme, le maître traite (à l'occasion) certains sujets qui, au premier abord, peuvent paraître superflus ou déplacés à l'école primaire.

Ainsi, après avoir étudié la composition de la terre végétale et montré comment cette composition permet d'expliquer ses propriétés, l'instituteur pourra donner quelques simples notions sur son mode de formation, faire comprendre pourquoi elle est plus épaisse dans les plaines que sur les pentes montagneuses, pourquoi de gros rochers font parfois saillie au milieu des cultures... ; il pourra établir que le sol est en perpétuelle transformation sous l'action des agents atmosphériques et de la végétation, etc.

C'est en vue de cet enseignement *complémentaire et facultatif* que je développerai, à l'occasion, certains sujets se rattachant aux questions ~~agricoles~~ déjà traitées.

Tel est le suivant, qui est la suite ~~naturelle~~ de ceux que j'ai exposés dans mes derniers articles.

La formation de la terre végétale.

a) Faire remarquer que les rochers, les ruines et les vieux murs sont couverts d'une végétation plus ou moins abondante ;

b) Choisir une pierre garnie des plantes suivantes : microcoque vert, lichens, mousses, graminées, etc., et les mettre, pour les faire observer, sur une des fenêtres de la salle de classe, dans une assiette qu'on maintiendra constamment pleine d'eau ;

c) Pour pouvoir expliquer le mode de développement de la végétation sur les rochers, recueillir trois tuiles sur un vieux toit, l'une verdie par le microcoque, et les deux autres recouvertes de lichens et de mousses, puis étudier ces trois sortes de plantes ;

d) Si l'on possède un microscope, on pourra constater que le microcoque vert est formé de cellules isolées qui n'ont aucun lien avec la surface qui les porte, et par conséquent qu'elles vivent uniquement d'air et d'eau ;

e) Isoler un fragment de lichen, en constatant qu'il est simplement appliqué contre la tuile ; noter son aspect, sa constitution, remarquer les petites coupes circulaires de sa surface libre (qui renferment des corps reproducteurs) ;

f) Détacher un plant de mousse. Noter qu'il comprend une tige feuillée portant à sa base des poils absorbants et à sa partie supérieure un sporange. On ouvrira un sporange mûr, pour voir les spores qu'il contient. La petitesse de ces corps reproducteurs et l'organisation des pieds de mousse, permet de comprendre comment ces plantes minuscules peuvent se développer sur les pierres, surtout quand celles-ci sont déjà couvertes de lichens — vivants ou morts ;

g) Remarquer que, sous les lichens et les mousses qui les recouvrent, les pierres sont dégradées, fragmentées et présentent une mince couche de terre végétale ;

h) De tous les faits observés, on déduira le mode de formation de la terre végétale ; cette terre est le résultat d'actions multiples : action de l'air, de l'eau, de la gelée et de la végétation sur les rochers. Elle s'est produite sur place, au dépens du sous-sol rocheux qu'elle recouvre, ou a été apportée par le ruissellement des eaux pluviales.

P. Chauvet.

(*A suivre.*)

GYMNASTIQUE

Leçon sans engins pour élèves filles de 12-13 ans.

I a. *En colonne de couples :* En avant huit pas, tour de main gauche ; en avant huit pas, tour de main droite. Répéter les tours de mains au pas changé — ensuite au pas changé-sautillé.

I b. *Préliminaires avec la canne* (prise écartée) : a) lever la jambe gauche en avant canne en haut — poser la jambe en arrière en fléchissant la droite canne derrière les épaules (sans toucher) — fermer en avant canne en haut et fléchir les jambes à fond canne en avant — tendre les jambes et canne en bas.

Même exercice avec la jambe droite.

b) lever la jambe gauche en arrière canne en haut — poser la jambe en avant en fléchissant la droite canne derrière les épaules — fermer en avant canne en haut et fléchir les jambes à fond canne en avant — tendre les jambes et baisser la canne.

Même exercice avec la jambe droite.

II. *Exercices à la longue corde :* a) sur un rang de flanc : prendre le pas de gymnastique et sauter par-dessus la corde à une hauteur de 30 cm. (saut de course).

b = a, mais s'arrêter devant la corde et sauter à pieds joints, même hauteur de la corde.

c) sauter à pieds joints (2-3 fois) par-dessus la corde qui est tournée contre la figure.

III. *Mouvements du torse* (en station écartée canne en haut) : a) fléchir le torse en avant en passant par l'inclinaison — fléchir le torse en arrière canne derrière les épaules — revenir — redresser et baisser la canne. Cet exercice se fait deux à trois fois lentement et sans arrêt.

b) tourner le torse à gauche et le fléchir (ou incliner) en avant canne en bas — revenir à la position canne en haut et répéter l'exercice du côté droit ; cet exercice doit se faire deux fois de chaque côté.

c) tourner le torse à gauche canne derrière les épaules — le fléchir à gauche — revenir et répéter deux à trois fois ce mouvement et redresser canne en haut ; de même du côté droit. Poser les cannes à terre.

IV. *Exercices d'appui :* Lever les bras en haut — fléchir les jambes à fond et poser les mains à terre — tendre les jambes à l'appui couché facial — fléchir les bras — lever la jambe gauche puis la droite — passer à l'appui costal sur le bras gauche en levant le bras droit en haut — même exercice sur le bras droit.

V. *Exercices de sauts :* Sauter dans les intervalles des cannes qui sont à terre :

a) au saut de course ;

b) à pieds joints en longueur.

VI. *Exercices d'équilibre :* Lever la jambe gauche en arrière bras de côté en haut, la passer de côté bras de côté, ensuite en avant mains à la nuque, revenir à la position par le même chemin. Même exercice avec la jambe droite.

VII. *Jeu :* La course aux numéros. E. Hartmann.

Lausanne, Imprimeries Réunies S. A. — J. Cordey, éditeur.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

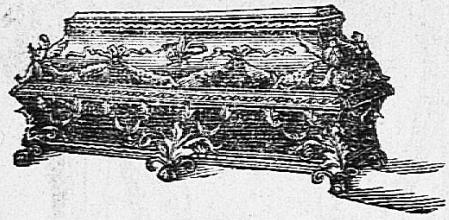
Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

Classes de raccordement
internat et externat

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

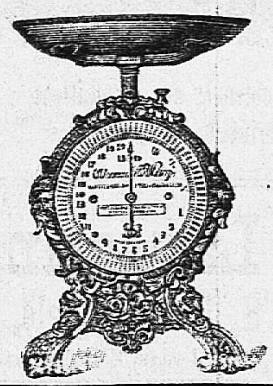
LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise.

MAX SCHMIDT & Cie



25, place St-Laurent — LAUSANNE

ARTICLES DE MÉNAGE

Nattes, Brosserie. Coutellerie

QUINCAILLERIE ▫ OUTILS

Escompte 5 % aux membres de la S. P. R

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Épargne scolaire.

10 % Escompte au comptant à MM. les institrs de la S. P. V.

MAISON MODELE

MAIER & CHAPUIS
Rue du Pont
LAUSANNE

VÊTEMENTS CIVILS & UNIFORMES OFFICIERS

DRAPERIE POUR COMPLETS

PARDESSUS toutes formes & tailles.

COSTUMES Sport & costumes enfants

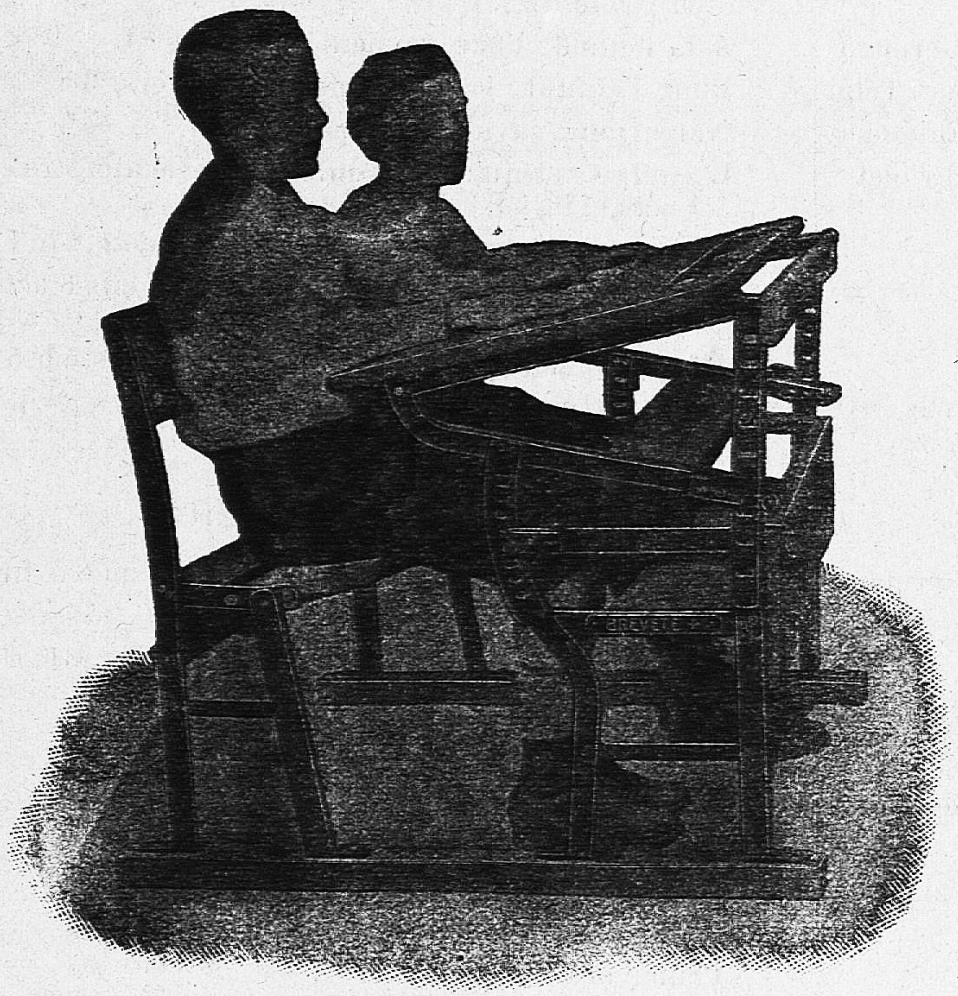
Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Jules Rappa

Ancienne maison A. Mauchain

Genève



Médaille d'or, Paris 1889

Médaille d'or, Genève 1896

Médaille d'or, Paris 1900

Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne ~ Vevey ~ Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

COMÉDIES — **NOS NOUVEAUTÉS** — MONOLOGUES

— SAISON 1915-1916 —

M. de Bosguérard	* **Le retour de l'enfant prodigue,** comédie, 1 acte, 8 j. f.	1.—
—	* **L'aveugle ou le devin du village,** pièce dramatique en 1 acte, 12 j. f.	1.—
J. Germain	* **A la fleur de l'âge,** saynète en 1 acte, 2 f.	1.—
Robert Télin	* **Pour l'enfant,** scène dramatique en vers, 3 h. 2 f.	1.—
M. Ehinguer.	* **Notre jour,** saynète en 1 acte, 3 f.	1.—
R. Priolet.	* **L'Anglais tel qu'on le roule,** fantaisie alpestre en 1 acte, 6 h. 1 f.	1.—
—	**L'eunuque amoureux,** vaudeville en 1 acte, 2 h. 1 f.	1.—
—	**Un prêté pour un rendu,** vaudeville en 1 acte, 3 h. 2 f.	1.—
—	**C'est pour mon neveu,** vaudeville en 2 actes, 5 h. 5 f.	1.50
R. Priolet et P. Decautrelle.	**Le marquis de Cyrano,** comédie-vaudeville, 1 acte, 3 h. 1 f.	1.50

Monologues pour Demoiselles.

J. Germain.	* **La dernière lettre,** monologue dramatique, à lire	0.50
—	* **Mon contrat de mariage,**	
—	* **Je n'emmènerai plus papa au cinéma** (pr petite fille)	0.50

Monologues pour Messieurs.

J. Germain.	* **J'ai horreur du mariage,** monologue gai	0.50
—	* **L'agent arrange et dérange,** monologue gai	0.50
Ed. Martin.	* **Comme papa,** monologue pour garçon	0.50
—	* **Futur présent,** monologue pour mariage	0.50
—	* **Prince des blagueurs**	0.50
—	* **Les débuts de Cassoulade** (accent toulousain).	0.50

LES MONOLOGUES NE SONT PAS ENVOYÉS EN EXAMEN

Les expéditions sont faites par retour du courrier.

Les pièces précédées d'un astérisque * peuvent être entendues par les oreilles les plus susceptibles.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — J. Cordey, gérant.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIIme ANNEE. — No 16 LAUSANNE — 22 avril 1916.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **L. Grobéty**, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger. 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

VAUD

Instruction Publique et Cultes.

Places primaires au concours.

INSTITUTEURS : Boffiens : fr. 1600 par an, logement, jardin et plantage, plus une augmentation de fr. 100 après 4 ans de service dans la commune : 28 avril. — **Bottens :** classe catholique : fr. 1600, logement, jardin et plantage, plus 5 stères de bois de sapin à charge de chauffer la salle d'école ; 28 avril. — **Orbe :** classe primaire supérieure ; fr. 2550 pour toutes choses, plus augmentations de fr. 50 par 5 années de service dans le canton jusqu'au maximum de fr. 2750 ; 28 avril. — **Villars-le-Terroir :** classe catholique ; fr. 1600, plus logement et jardin ; 28 avril. — **Yens :** fr. 1600 et autres avantages légaux, plus 10 stères de bois à charge de chauffer la salle d'école ; 28 avril.

INSTITUTRICES : Corcelles près Payerne : fr. 1050 par an, plus indemnité de logement de fr. 150, jardin ou plantage, ou à défaut fr. 20 d'indemnité ; 28 avril. — **Crassier et Borex :** Institutrice à **Borex :** fr. 1000, logement et jardin, plus bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 28 avril. — **Essertines sur Yverdon** : Institutrice à **Epautheyres :** fr. 1050, logement et plantage, plus bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 28 avril — **Giez :** fr. 1000, logement et jardin, plus 5 stères de bois et 50 fagots à charge de chauffer la salle d'école ; 28 avril. — **Lutry :** Institutrice à **Corsy ;** 28 heures de leçons par semaine, y compris l'enseignement des travaux à l'aiguille ; fr. 1600, logement et jardin, plus bois nécessaire au chauffage de la salle d'école, 28 avril. — **Malapalud** : Ecole catholique ; fr. 1000, plus logement, jardin et plantage ; 28 avril. — **Mont-le-Grand :** fr. 1020 et autres avantages légaux ; 28 avril. — **St-Légier-La Chiésaz :** fr. 1000, plus 6 augmentations de fr. 30 après 3, 6, 9, 12, 15 et 20 ans de service dans le canton ; indemnité de logement et de plantage fr. 200 ; 28 avril. — **Ste-Croix :** fr. 1270 pour toutes choses ; 28 avril. — **Vuarrens :** fr. 1000, plus augmentations de fr. 30 par 5 ans de service dans la commune, jusqu'au maximum de fr. 1120, logement et plantage, bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 28 avril. — **Yverdon** : fr. 1400 à fr. 2000, pour toutes choses, suivant années de service dans le canton ; 2 mai. — **Montricher :** maîtresse d'école semi-enfantine ; fr. 800, logement et jardin, plus 4 stères de hêtre et 100 fagots à charge de chauffer la salle d'école ; 2 mai.

Dans sa séance du 14 avril 1916, le Conseil d'Etat a nommé :

M. Octave JORAY, en qualité de directeur de l'école de petite mécanique de Ste-Croix, ce pour la fin de la période administrative, échéant le 31 décembre 1917.

Plantes médicinales !

De grandes sommes sont envoyées chaque année à l'étranger pour des plantes médicinales qui, le plus souvent, croissent chez nous à l'état sauvage, ou qui pourraient être cultivées à peu de frais sur les terrains en friche où croît aujourd'hui la mauvaise herbe.

Cet argent pourrait rester dans le pays et procurer à beaucoup de personnes — aux enfants en particulier — un gain accessoire point à dédaigner du tout. Il suffirait pour cela d'éveiller en elles l'intérêt pour ce travail et de leur donner les directions nécessaires.

Les instituteurs et institutrices qui s'intéressent à cette question sont priés de s'adresser à

B. Siegfried, S. A.

Fabrique de produits chimiques et commerce de droguerie en gros, **Zofingue** (Argovie). O. F. 1428.

PHOTOGRAPHIE Chs MESSAZ

Rue Haldimand, 14, LAUSANNE

Portraits en tous formats. — Spécialité de poses d'enfants.
Groupes de familles et de sociétés.

Ouvert tous les jours et les dimanches.

Maison de confiance, fondée en 1890.

Téléphone — Ascenseur

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

MAISON MODERNE

Maier & Chapuis, Lausanne, Rue du Pont

VÊTEMENTS CIVILS

ET UNIFORMES OFFICIERS

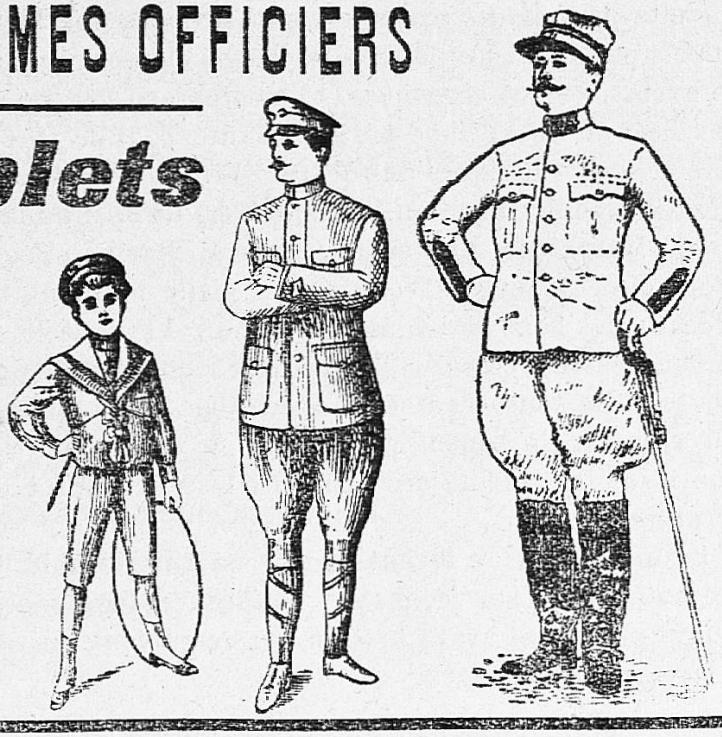
Complets

fantaisie
et cérémonie
Coupe moderne
Travail soigné

COSTUMES
sports

MANTEAUX
de pluie

COSTUMES
Enfants



10 % comptant aux instituteurs de la S. P. V.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

ANTHOLOGIE SCOLAIRE

par

L. DUPRAZ et E. BONJOUR

avec la collaboration de H. Mercier, professeur au Gymnase de Genève.

Lectures françaises à l'usage des Collèges secondaires, Ecoles supérieures et Ecoles primaires supérieures.

Adopté et recommandé par les
Départements de l'Instruction publique des Cantons de Vaud, Genève, Neuchâtel et Tessin.

Un volume in-16, 546 pages, relié toile souple,
2e édition, Fr. **2.50**

Cette *Anthologie scolaire* vise à prendre une légitime place entre les manuels purement utilitaires des classes élémentaires et les chrestomathies trop exclusivement classiques. Elle comprend 288 morceaux de prose et de vers. Tout en faisant une part suffisante pour le jeune public auquel elle s'adresse, aux classiques des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècle (Boileau, Bossuet, Buffon, Corneille, Fénelon, la Bruyère, La Fontaine, Lesage, Malherbe, Molière, Montaigne, Montesquieu, Pascal, Racine, Régnier, Ronsard, Saint-Simon, Mme de Sévigné, Voltaire, etc.), elle donne un très grand nombre de morceaux des bons écrivains français du XIXe siècle, de Chateaubriand à Edmond Rostand, en passant par Victor Hugo, Lamartine, Coppée et Daudet. En outre, elle consacre une place légitime à nos auteurs nationaux, poètes et prosateurs. Un appendice contient de courtes et claires notices biographiques sur les auteurs des extraits cités et constitue un premier cours de littérature abrégé.

La matière de ce vivant recueil est considérable, variée à souhait et se prête à merveille aux leçons de lecture expliquée et d'interprétation des auteurs, mais c'est avant tout un livre captivant qui peut éveiller l'intérêt des lecteurs de tous âges.